

ПРОБЛЕМЫ ПЕРЕВОДА И МЕЖКУЛЬТУРНОЙ КОММУНИКАЦИИ

УДК 811.133.1'42

ББК Ш147.1-51

Д. Абейкайе

Маруа, Камерун

D. Abaikaye

Maroua, Cameroun

К ВОПРОСУ О СЕМИОТИКЕ ПИСЬМЕННОСТИ МЕЖДУ ГОВОРЕНИЕМ И РУКОПИСНЫМИ ТЕКСТАМИ: ФРАНФУЛЬФУЛЬДЕ НА СЕВЕРЕ КАМЕРУНА

POUR UNE SEMIOTIQUE DE L'ECRIT ENTRE ORALITE ET SCRIPTURALITE : LE *FRANFULFULDE* AU NORD CAMEROUN

RÉSUMÉ. Cette étude entend montrer l'exploitation momentanée d'un parler hybride en plein essor dans les milieux scolaires et universitaires du Cameroun septentrional : le franfulfulde. La manifestation de cette activité individuelle et quotidienne est alors perçue et présentée comme un véhicule propice à l'expression de contacts de langue et de la diversité culturelle en francophonie du sud. Nous nous intéressons à ce parler hybride de par son double aspect de parler composite et de discours. En tant que parler, il présuppose un système de signes et des codes; et en tant que discours, il s'inscrit dans une logique individuelle. Pour cerner les manifestations de ce postulat, nous nous sommes servi de l'approche sémiolinguistique de Patrick Charaudeau qui s'intéresse à l'analyse du discours. Cette réflexion nous a permis non seulement d'observer la création lexicale, les opérations syntagmatiques et transformationnelles, mais également de prendre en considération ce que pourrait être les intentions réelles des usagers du franfulfulde et la relation particulière qui les unit à la langue française dans la fonction sémiotique.

MOTS-CLÉS: praxéogénie, glossogénie, franfulfulde, sémiotique, oralité, scripturalité.

Auteur: *David Abaikaye, enseignant-chercheur, Université de Maroua, département de Français, faculté des lettres et sciences humaines. Adresse: B.P. 644 Maroua, Cameroun; e-mail : abaikayedavid@yahoo.fr.*

D. Abaikaye

Maroua, Cameroon

TOWARD A WRITTEN SEMIOTIC BETWEEN ORAL AND SCRIPTURE: *FRANFULFULDE* IN NORTHERN CAMEROON

ABSTRACT. The present paper sets out to examine the exploitation of a hybrid talk which is gaining ground in school and University settings in Northern Cameroon: *Franfulfulde*. The manifestation of this individual and daily activity is thence seen as a conducive vehicle for the expression of language contacts and cultural diversity in southern Francophonie. The focus is on this hybrid speech; this is due to its aspect of double composite speech. Like a talk it presupposes a system of signs and codes; like a speech it falls within an individual logic. To examine the manifestations of this postulate, we resorted to the semiolinguistic approach of Patrick Charaudeau who interest (concern) at speech analysis. This investigation did not only result to the observation of lexical creation, syntagmatic and transformational operations, but also to take into account what might be the real speech intentions of users and the particular relationship which united with French Language of *Franfulfulde* in the semiotic function.

KEYWORDS: praxeogeny, glossogeny, franfulfulde, semiotic, oral, scripture.

About the author: *David Abaikaye, Associate Lecturer in Department of French the Faculty of Letters and Social Sciences of the University of Maroua. Address: B.P. 644 Maroua, Cameroon; e-mail: abaikayedavid@yahoo.fr*

Introduction

Le développement moderne de la linguistique, était généralement compris dans une indistinction des modalités orales et écrites, à travers la description précise des langues particulières, mais aussi des modélisations savantes. Depuis le 20^{ème}, son essor nécessitait de se dégager de l'emprise d'une philologie essentiellement tournée vers l'exégèse des textes.

Cela étant, dans les trois régions septentrionales du Cameroun (Extrême-Nord, Nord et Adamaoua), les populations en majorité s'expriment en fulfulde qu'en français, langue officielle dominante. Étant donné que nombre de jeunes scolarisés sont des francophones qui parlent couramment le fulfulde, ils n'éprouvent aucune peine à créer ce que Gumperz appelle « l'alternance codique » (1989 : 57). Dans les milieux scolaires et universitaires nord camerounais, ce parler hybride apparaît comme un mélange de français et de fulfulde d'où le terme *franfulfulde*. Ce constat est le résultat d'une enquête que nous avons menée au lycée classique et moderne de Garoua, au lycée de Garoua Djamboutou, au lycée d'Ouro Tchédé-Maroua et au lycée bilingue de Maroua en 2008, 2011, 2015 et 2016 respectivement, dans les classes de terminales, premières et secondes, soit une population scolaire d'environ cinq cents sujets par établissement.

Cette créativité lexicale féconde en milieux pédagogiques est une activité normale puisque l'essence de la langue n'est pas statique. La langue, « langage puissant » est un ouvrage construit, une activité collective, une « glossogénie » (Valin, 1971 : 14-15) que nous actualisons, que nous utilisons pour épouser la momentanéité et la diversité des impressions de tous ordres, pour dire notre expérience du moment. C'est cette exploitation momentanée, cette activité quotidienne que Valin appelle *praxéogénie* (Valin, op.cit.:14-15). La *glossogénie* et la *praxéogénie* sont donc posées dans une perspective phénoménologique.

En effet, la *glossogénie* est une tension créatrice continue, la *praxéogénie* qui la manifeste, est une activité individuelle momentanée. Ces deux activités sont avant tout donc des phénomènes de temporalité : le temps *glossogénique* est une durée ouverte, le temps *praxéogénique* est la durée d'une conversation, d'un discours oral ou écrit, d'un acte de langage ou de parole. Tout procès de praxéogénie est un acte individuel, donc une liberté, une liberté imaginante et créatrice qui peut s'exercer non seulement sur le plan syntagmatique ou syntactico-discursif, mais aussi paradigmatique ou pléronomique, plan de diversification croissante de mots nouveaux de génération en génération. (ibid : 14-15)

Le *franfulfulde* est une exploitation particulière de la *glossogénie*, théoriquement, du français et du fulfulde. Il est une opérativité discursive consciente qui s'inscrit dans la logique de toutes les langues, la logique systématique, cette tendance à la création, à la construction et à la continuation par dépassement constant des systèmes constitutifs de la langue.

Le *franfulfulde* nous intéressera sous son double aspect de parler hybride et de discours. En tant que parler, il présuppose un système de signes et de codes; en tant que discours, il s'inscrit dans une logique individuelle. En clair, il s'agira pour nous non seulement d'observer la création lexicale, les opérations syntagmatiques et transformationnelles, mais également de prendre en considération ce que pourraient être les intentions réelles des usagers du *franfulfulde*, ce que dit l'acte de parole *franfulfulde* du fait de la relation particulière qui unit ses usagers à la langue française (Charaudeau, 1983 : 9).

Notre approche du *franfulfulde* se veut donc sémiolinguistique. Le *franfulfulde* a-t-il un intérêt linguistique ? Si oui quelle description linguistique peut-on faire de la phrase *franfulfulde* ? Dans ce cas de figure, peut-on fonder une sémiotique du *franfulfulde* ? En d'autres termes quelle est la fonction sémiotique du *franfulfulde* ?

1. Description linguistique de la phrase *franfulfulde*

Dans une description linguistique, les composantes les plus utiles sont entre autres la phonologie, le lexique et la syntaxe. Mais avant d'examiner le *franfulfulde* comme système particulier de signes, il importe de signaler qu'il est avant tout un parler hybride.

1.1. Le *franfulfulde*, un phénomène oral

En observant les différentes phrases que nous avons recueillies, nous constatons que les locuteurs de ce parler composite produisent normalement leurs phrases, cependant ne parviennent pas à les écrire correctement.

(1). a. Mi *hebi* bic am. // J'ai trouvé mon stylo. // (*hebi* pour *heebi* ou *hebi*) //

b. S'il te plaît, je peux avoir ton *jibere* pour montrer le modèle à un tailleur ? // (*jibere* pour *jibbere* ou *jiibere*) //

c. Assiam *yobi* frais de scolarité aujourd'hui. // (*yobi* pour *yobii* ou *yoobi*) //

d. Il a vendu son *goortegal* moins cher. // (*goortegal* pour *gortegal* ou *gortegaal*) //

e. À quinze heures, l'école *timmi*. // (*timmi* pour *timmii* ou *timii*) //

f. Cette vendeuse-là connaît bien faire le *gari*. // (*gari* pour *gaari* ou *garii*) //

Dans ces énoncés, nous relevons des mots *fulfuldes* *heebi* « trouver », *jibbere* « boubou », *yobii* « payer », *gortegal* « coq », *timmii* « terminer », *gaari* « bouillie »... qui sont précédés de déterminants du français. Ils sont employés comme des termes naturellement français. Les mots *fulfuldes* ne possèdent ni article défini et indéfini, ni article partitif. Pour exprimer les valeurs et les emplois de ces articles, l'élève *fulfuldephone* a recours aux déterminants qui marquent les noms dépourvus de déterminants. Au regard de ces occurrences sus énumérées, on comprend qu'au nord Cameroun, les vocables *fulfuldes* sont fréquemment employés dans des phrases en français en milieu scolaire et universitaire. Ainsi, l'adstrat *franfulfulde* est beaucoup plus important que l'adstrat *fulfulfrançais* en contexte d'étude. C'est dire que les usagers emploient plus des mots et expressions d'origine française. Bien plus, on constate que ni l'orthophonie, ni l'orthographe ne semblent préoccuper les usagers du *franfulfulde*. Toutes ces occurrences montrent que le *franfulfulde* se parle, qu'il ne s'écrit pas encore, sinon on n'aurait pas tant de variations morphologiques pour un même mot à l'instar de *jibere* pour *jibbere* ou *jiibere*, *goortegal* pour *gortegal* ou *gortegaal*, *gari* pour *gaari* ou *garii*, etc. Que dire de la phonématique dans cette étude ?

1.2. L'approche phonologique

Au nord Cameroun, la prononciation de certains phonèmes, les plus petites unités sonores d'une langue, s'écarte quelque peu de la norme française et confère à la langue parlée une saveur particulière. En contact donc avec le *fulfulde*, le français est prononcé différemment par des locuteurs *fulfuldephones* dans cette partie du pays. L'accent du français parlé laisse paraître les pratiques articulatoires du *fulfulde*. Celui-ci est marqué par une élocution rapide et des sons aigus. L'articulation est généralement antérieure, à tel point qu'une partie de certains sons s'articule dans la cavité buccale, ce qui amène les locuteurs à prononcer de façon particulière le **ch** et le **j** (consonnes pré palatales constrictives, sourde pour la première, et sonore pour la deuxième), respectivement prononcées [S] et [Z]. Considérons les illustrations suivantes :

(2). a. Min, mi *chef* [Sɛʃ] jee classe. // Moi, je [Zɛ] suis *chef* de classe. //

b. Mamat *choisi* [swzi] deuxième *sujet* [suze] haa philo. // Mamat a *choisi* le deuxième sujet en philo. //

c. Anee do fete jee tabaski don nu *spéciale* [ɛspɛsial]. // Cette année la fête de tabaski était très

spéciale. //

d. Handee dum la rentrée *scolaire* [ɛskoler]. // Aujourd'hui c'est la rentrée *scolaire*. //

e. *Tenue* [tɛni] ma do a timmi lootugo dum na ? // As-tu fini de laver ta *tenue* ? //

f. Be fajira do min hoyay *déjeuner* [deezene] haa saare. // Ce matin on n'a pas pris le petit déjeuner à la maison. //

g. Itu *marmite* [marrmit] do gal yitee. // Enlève la *marmite* du feu. //

Dans les énoncés ci-dessus transcrits en *franfulfulde*, nous remarquons que l'accent du *fulfulde* se traduit dans l'articulation des mots français. La distinction entre les systèmes phonétique et phonologique du français et du *fulfulde* entraîne la production de sons approximatifs chez certains apprenants *fulfuldephones*. Ils réussissent à parler le français sans modifier la qualité des phonèmes de leur parler

propre, c'est-à-dire qu'ils lui appliquent le système phonatoire du fulfulde. Ces locuteurs ont du mal à se faire comprendre par leurs interlocuteurs. C'est dire que, sur le plan phonétique, la réalisation approximative de certains phonèmes consonantiques est avérée. C'est le cas de [ʃ], [ʒ], [y], [s] et [r] qui deviennent respectivement [S], [Z], [I],[ɛS] et [RR] ou [U].

La prononciation du son [r] est prolongée dans les mots, [marrmit], [sɛtadirr], [dirr] pour *marmite*, *c'est-à-dire*, *dure*, respectivement. On constate que la fricative sonore uvulaire (ou vélaire), *r*, au lieu d'être articulée avec le dos de la langue contre la luvette (ce qu'on appelle le *r* grasseyé, ou *r* dorsal), devient le *r* roulé (scientifiquement appelé *r* apical et caractérisé par des battements très énergiques, la langue se mettant derrière les alvéoles supérieures, avec un contact intermittent.). La voyelle [y] est prononcée [i], dans *tendue*, *tu*, le «u» est devenu «i», [təni], [ti] au lieu de [təny], [ty]. La consonne prépalatale [ʒ] est prononcée [Z] dans les termes *je*, *déjeuner*, *âgé*, nous avons [Zɛ], [deZɛne], [aZɛ] au lieu de [ʒə],[deʒœne], [aʒe]. La consonne prépalatale [ʃ] est prononcée [S] dans les mots *chef*, *choisir*, *schéma*, *chat*, [Sɛf], [Swazir], [Sɛma], [Sɑ] en lieu et place de [ʃəf],[ʃwazir], [ʃema], [ʃa]. S'agissant du groupement à l'initial, on note l'inexistence de la structure canonique en *fulfulde*; ce qui entraîne la création de prothèse pour la réalisation de ces unités lexicales. La consonne constrictive dorso palatale [s] est prononcée [ɛs] dans les mots *spéciale*, *scolaire*, *sport*, [ɛspɛsial], [ɛskøler], [ɛspør] au lieu de [spesjal], [skøler], [spør].

À ce sujet, Mendo Ze (1992 : 80) note que

Cette prononciation se justifie par le fait que le système phonétique français possède des sons qui n'existent pas dans les langues parlées dans le Cameroun septentrional [à l'instar du fulfulde]. Des locuteurs remplacent donc ces sons par ceux auxquels la langue maternelle les a habitués.

Au bout du compte, les traits du fulfulde apparaissent fréquemment dans les phrases de certains locuteurs (ou apprenants) *franfulfuldephones*. Ces élèves ne parviennent pas à transcrire de façon correcte les mots qu'ils entendent par exemple dans l'épreuve d'orthographe. Cette prononciation fautive a également une forte répercussion sur leur discours, sur leur production écrite, c'est-à-dire sur la composition française au premier cycle, et sur la dissertation au second cycle. Très souvent, ils ne sont pas éloquents dans leur propos sur le plan oral. Leur rhétorique s'inscrit dans un style médiocre et déplaisant. Le terme *franfulfulde* est donc un composé commode qui résorbe des phénomènes complexes non seulement dans l'insaisissabilité de la prononciation des termes français, mais aussi dans le parler quotidien, et surtout dans le lexique hétéroclite.

1.3. La structure lexicale

Au nord Cameroun, le *franfulfulde* est une attitude langagière francophone, il constitue un phénomène d'emprunt au français. Or, l'on remarque que certains mots français se sont désémantés au profit d'une resémantisation *franfulfulde*. Considérons les énoncés ci-après :

- (3). a. Mi dillan jangugo *kaaye* am. //Je vais étudier mes leçons.//
- b. Min *dansi* jur nder balde do. //J'ai beaucoup dansé ces derniers jours-ci.//
- c. Ta on acca mo *montugo* dow leggal. //Ne le laissez pas grimper sur l'arbre.//
- d. Mi *gravi* ma film do. //Je t'ai gravé le film là.//
- e. *Teni* ma do a timmi lootugo dum ?//As-tu fini de laver ta tenue ?//

Dans le phénomène *franfulfulde*, c'est la phrase fulfulde qui devient l'espace, le cadre des occurrences de quelques vocables français, nord camerounais ou autres. Les emprunts intéressent surtout le substantif, le verbe et, dans une certaine mesure, l'adjectif. Les vocables *kaaye* « cahier », *dansi* « danser », *montugo* « monter », *gravi* « graver », *teni* « tenue » qui désignent respectivement « cahier », « danser », « monter », « graver », « tenue » sont formés du français et du fulfulde. Le *franfulfulde* alterne donc les systèmes linguistiques des deux langues. Les mots outils, « simples outils grammaticaux » (Tesnière, 1965), indicateurs de fonctions (prépositions, subordonnants), ou de relations (coordonnants) ou alors les introducteurs ne sont guère concernés par la praxéogénie du *franfulfulde*.

Par ailleurs, de tous les sémantèmes, certains substantifs sont à très forte prévisibilité, notamment les substantifs communs qui ont une large extension.

Cependant, la fréquence de certains verbes et des adjectifs n'est pas moins remarquable. Ceci nous a permis de noter que les mots dans le contexte *franfulfulde* s'appliquent à certains domaines bien précis :

Nous observons que les locuteurs du *franfulfulde* sont préoccupés par l'échange social, les sujets banals de la quotidienneté. Sur un tout autre plan, celui du champ conceptuel, (le véhiculaire philosophique, tous les termes qui relèvent de la réflexion, du savoir, du raisonnement), cet échange linguistique est plutôt rare. Les substitutions ne concernent généralement que les sémantèmes : noms, verbes, adjectifs soumis à un jeu de transformation grammaticale. Il n'en reste pas moins que le *franfulfulde* est une forme relâchée, agrammaticale.

1.4. La composante grammaticale

Pendant longtemps, l'ambition de la grammaire générative et transformationnelle a été de donner à tous les sujets parlants la compétence de comprendre et de construire des phrases grammaticales qu'ils n'ont jamais entendues auparavant. Elle montre comment construire correctement les phrases, comment expliquer les phénomènes linguistiques et formuler des prédictions vérifiables, des règles explicites. Elle a mis en évidence les règles syntagmatique, transformationnelle et morpho phonémique.

Dans le cas de figure, d'emblée il faut noter que le *franfulfulde* n'a pas de syntaxe particulière. La syntaxe du *franfulfulde* combine celle du français et du fulfulde. Le *franfulfulde* présente des cas de morphèmes dérivationnels comme nous l'avons analysé au niveau des substantifs, et connaît des morphèmes flexionnels : au niveau du substantif les marques de genre et de nombre sont ceux de la langue d'origine, le français ou le fulfulde. Le verbe, lui, connaît des marques de personne et de nombre, de temps et de mode.

(8). a. *Directer a voyaji kenya.*//Le directeur a voyagé hier.//

b. *Mi gravi ma film do.* //Je t'ai gravé le film là.//

c. *'Be ndesidi[ndɛsidi] suumugo lewru dīdī.*//Ils ont décidé de jeuner

pendant deux mois.//

Il convient de relever que, dans leurs propos, des locuteurs du *franfulfulde* alternent le son des deux langues dans un même mot à l'instar de « voyaji », « gravi », « ndesidi ». Les traits des systèmes verbaux de ces langues mères du *franfulfulde* se combinent dans la formation des verbes hybrides. En effet, il s'agit de : *voyag*, *grav*, *ndesidi* qui sont les radicaux des verbes *voyager*, *graver*, *décider* ; on note le participe en *é* du français qui est remplacé par son équivalence en fulfulde : *-i* qui traduit l'aspect accompli d'un verbe en fulfulde tel dans « voyaji », « gravi » pour *voyagé* et *gravé* respectivement. Lorsqu'on observe attentivement la phrase *franfulfulde*, on se rend compte que le locuteur ne semble pas ignorer les règles qui régissent les langues d'emprunt, mais ce qu'il ne respecte pas comme marques normatives en français, il le déporte intentionnellement sur ses propres créations.

De ce qui précède, l'on retient que tout acte de langage est l'aptitude à signifier le monde par un explicite langagier, à le signifier dans une totalité intégratrice du contexte sociohistorique et des relations qui s'établissent entre les protagonistes du langage. Pour Fosso (1999 : 188) il n'y a pas d'acte de parole ou de langage produit par un locuteur pour un allocataire idéal dans une circonstance de communication neutre. On doit donc tenir compte de l'intention attestée ou non du locuteur et de la relation particulière qui pourrait l'unir à l'allocataire. C'est d'ailleurs ce que déclare Charaudeau (1983 : 9), l'acte de langage

n'épuise pas sa signification dans sa forme explicite. Cet explicite signifie autre chose que lui-même qui est relatif à ce contexte sociohistorique [...], ce qui nous amène à le considérer comme un objet double, constitué d'un Explicite (ce qui est manifesté) et d'un Implicite (lieu de sens multiples qui dépendent des circonstances de communication).

Si l'on veut, l'Explicite dont parle Charaudeau, c'est la reconnaissance morpho-sémantique du signe, sa référentialité. Quant à l'Implicite, il concerne les conditions de réalisation discursive ; il renvoie à quelque chose d'autre que la condensation expression-signification et qui se trouve avant ou après l'acte de profération de la parole ou après l'écriture.

Il s'agira pour nous donc d'observer le *franfulfulde* dans la double perspective d'abstraction et d'élucidation, c'est-à-dire de l'observer à la fois comme une structure

langagière en activité et comme une manifestation langagière en contexte, en relation avec ses conditions de production-interprétation. Tels sont les deux volets sémiolinguistiques de notre approche, ce que Peirce appelle *semiosis* : « par semiosis, dit-il, j'entends une action ou influence qui est ou qui implique une action entre trois sujets, tels qu'un signe, son objet et son interprétant. » Latraverse (1987 : 80)

2. La fonction sémiotique du *franfulfulde*

Morris, dans ses *Foundations of the theory of signs* reprend le concept de *semiosis*. La *semiosis*, commente Morris, comporte trois composantes : *le véhicule du signe*, ce qui agit matériellement comme signe et qui induit sa reconnaissance ; *le designatum*, ce à quoi le signe renvoie ; *l'interprétant*, effet par lequel une chose agit comme le signe d'une autre sur un interprète. La sémiotique du *franfulfulde* va donc impliquer les dimensions sémantique (relations des signes aux objets), syntaxique (relations des signes avec d'autres signes), pragmatique (relation des signes aux interprètes).

2.1. La dimension sémantique

Parlant de *l'interprétant*, on dira avec Morris (1938), qu'il est l'effet du signe sur l'interprète. L'effet est non seulement la reconnaissance lexico-sémantique, mais également l'élucidation des formes que prennent les *interprétants* dans telle ou telle circonstance, ce que Strawson (1950 : 50) appelle *signification intentionnelle-cum-situation*.

Alors que la reconnaissance lexico-sémantique est *l'interprétant immédiat* de la signification conventionnelle ou linguistique, c'est-à-dire ce qui est d'abord perçu, la signification intentionnelle est identifiée au bout d'une *interprétation dynamique*. Ce second aspect s'inscrit dans une problématique de la communication que nous examinerons plus loin. Ce qui va nous préoccuper dans cette partie, c'est la signification immédiate, c'est-à-dire la relation forme/sens.

Nous avons observé les différentes formes de signifiants *franfulfulde*. Nous avons relevé : hebi, heebi ou hebii signifiant « trouver » ; jangal-« voyager » ; jangugo-« étudier » ; bodum-« bon » ; beldum- « qualité » ; lumo -« marché » ; lamdo -« le chef », ndesidi- « décider » ; desidi -« décevoir » ; maayo et mayo -« cours d'eau » ; timmi et timmii -« terminer » ; optal et lopttal -« hôpital ». Leurs réalisations effectives, à l'oral comme à l'écrit, sont fantaisistes, c'est-à-dire indifféremment substituables les unes aux autres. Donc, seul le contexte libère immédiatement le sens.

En *franfulfulde*, l'analyse phonétique n'est pas pertinente. Peu importe la phonation de *jibere, jibbere ou jibere ; goortegal, gortegal ou gortegaal ; gari, gaari ou garii*,

De même, l'analyse phonématique est parfaitement peu rentable, c'est-à-dire celle des phonèmes, de leur classement, de l'examen de leurs combinaisons pour former les signifiants de la langue. Depuis Saussure, nous savons que les unités linguistiques sont différentielles, qu'elles s'opposent les unes aux autres sans gradation : un phonème français sera /d/ ou /non -d/, jamais plus ou moins /d/. De même, l'opposition [r]/[l] qui sert à distinguer *rot* et *lot*, *riz* et *lit* est distinctive et pertinente (Baylon et Fabre, 1975 : 85).

En *franfulfulde*, le phonème est une unité segmentale mais non discrète, non différentielle : les différentes graphies de : **déjeuner**, [dezene] ou [deezene] ; **je** [Zɛ] ou [Zə], **chef** [Sɛf], [Səf], choisir [swazir], **spécial** [ɛspɛsial], **sport** [ɛspɔr], **coiffure** [kwafir], **tenue** [tɛni]... l'absence ou la substitution des phonèmes [ʒ], [ʃ], [S], [y]... n'a aucune incidence sémantique sur le mot, mais entraîne plutôt une production de sons approximatifs avec un impact sur la syntaxe.

2.2. L'aspect syntaxique

S'agissant de la dimension syntaxique, le *franfulfulde* peut être appréhendé comme une « désorganisation » de la syntaxe française. De même que la langue est un système et non un conglomérat d'éléments juxtaposés sans liens entre eux (Martinet, 1965), de même un énoncé présente un agencement tout aussi systématique en raccourci. Une langue (ou un énoncé) ne peut pas être représentée dans ses manifestations immédiatement significatives par des unités simplement alignées sans relation entre elles. Comme l'affirme Tesnière (1965 :11-12),

tout mot qui fait partie d'une phrase cesse par lui-même d'être isolé

comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des connexions dont l'ensemble forme la charpente de la phrase. [...], construire une phrase, c'est mettre la vie dans une masse amorphe de mots en établissant entre eux un ensemble de connexions.

Qui dit système, dit également hiérarchie. Tout énoncé a un centre grammatical par rapport auquel s'ordonnent les autres éléments de l'ensemble. C'est ce que Benveniste (1966 : 128) rappelle très opportunément après les grammairiens et les philosophes depuis la haute antiquité, à savoir que « le caractère distinctif entre tous inhérent à la phrase (est) d'être un prédicat. »

Dans un énoncé indépendant, le point de rattachement de tous les éléments de cet énoncé, comme dit Martinet cité par Tchekhoff (1977 : 47-55), est celui « autour duquel s'organise la phrase et par rapport auquel les autres éléments constitutifs marquent leur fonction. » Le rapport de prédicat à son sujet, par exemple, met en cause ce que Guillaume (1964) a nommé le mécanisme d'incidence. L'incidence (signifiant en propre référence) est un mécanisme qui règle le rapport des mots entre eux.

Mais le mot *franfulfulde* inséré dans la syntaxe française n'a aucun fonctionnement syntagmatique, mais essentiellement paradigmatique. Nous avons vu que le verbe ignore la flexion, ce qui signifie que du point de vue des transformations syntagmatiques, le verbe tout comme le substantif du reste, ne se sent pas concerné par les affixes grammaticaux.

- (9). a. Directer a *voyaji* kenya. // Le directeur a voyagé hier. //
 b. Directer a *voyaji* joŋ ta. // Le directeur voyage tout à l'heure. //
 c. Binkel gorgo do a *deranja* min foore. // De tout temps ce garçon me dérange. //
 d. Maladi dume don *deranja* gorgo do ? // Cet homme est menacé par quelle maladie ? //

Dès lors, on comprend que la valeur d'une occurrence du lexique *franfulfulde* n'est pas dans sa capacité d'entrer en voisinage avec les autres signes, mais bien plus d'entretenir un rapport de substituabilité avec les mots français correspondants dans la langue.

Parler *franfulfulde*, c'est tout simplement convertir dans la chaîne parlée le mot français en un mot peul. Comprendre le *franfulfulde*, c'est choisir, à certains moments de la chaîne parlée, des mots français qu'on substitue aux mots peuls ou inversement. Ce faisant, la *relation correspondantiste* (Morris, 1938 : 65) ou référentielle est contestée dans sa bi-univocité classique sa/sé puisqu'elle se dilate en une structure tri-relative :

Signifiant 1 (français) ➡ *Signifiant 2* (fulfulde) ➡ *Signifié*.

En effet, dans le procès sémiologique en *franfulfulde*, le signifiant en français ou en fulfulde ne renvoie pas directement à un signifié, il entre d'abord en relation de traduction ou de substitution avant de référer au signifié. Voilà pourquoi, une phrase *franfulfulde* est incompréhensible si l'auditeur ou le lecteur ne connaît pas le sens des unités françaises ou fulfulphones qu'elle renferme. Le locuteur et l'allocutaire doivent tous deux avoir des compétences en français ou en fulfulde.

Par ailleurs, quand on sait que le sens se définit par la place du signe dans le système- donc qu'un mot *n'a pas de signification*, (*qu'il*) *n'a que des usages* (Baylon et Fabre, 1975 : 126)- que l'entourage linguistique d'un mot permet de lui attribuer un sens plutôt qu'un autre, on peut affirmer que la phrase *franfulfulde* qui ne se comprend qu'après traduction est une tentative d'inversion du discours en langue. Cette situation provoque en effet une sorte de dialectique entre langue et discours, entre un lexique par exemple, qui revendique son sens dans la langue (traduction), son sémantisme pur, non altéré, et une structure phrastique qui, par la nature de son fonctionnement, modifie, sélectionne et articule le potentiel sémique de ses unités.

En d'autres termes, dans une phrase française comme *Pierre a reçu un coup sur la cafetière* (c'est-à-dire sur la tête), on ne peut pas comprendre le sens de *cafetière* dans sa pure référentialité. Il tire son sens du voisinage avec les autres éléments. Le sens est généré par une combinatoire de toutes les unités phrastiques, agencement qui est une sorte de consentement à l'appauvrissement puisque chaque signe perd un peu de son contenu sémique au profit de l'ensemble. C'est pourquoi, Tesnière (1965 : 12) affirme :

Comprendre une phrase, c'est saisir l'ensemble des connexions qui en unissent les différents mots, [et] la connexion est indispensable à l'expression de la pensée. Sans la connexion, nous ne saurions exprimer aucune pensée

continue et nous ne pourrions qu'énoncer une succession d'images et d'idées isolées les unes des autres et sans lien entre elles.

La phrase française « matinée » du *fulfulde* ne se comprend qu'en raison directe de la capacité de l'allocataire de traduire au fur et à mesure en français ces irruptions détonnantes dans la syntaxe française. Si le signifiant *franfulfulde* ne renvoie pas d'abord à un signifié, mais à un autre signifiant, traduction du premier, on pourrait dire que la phrase *franfulfulde* est un simple jeu dont l'enjeu relève plus d'une sémiotique de la communication que d'une sémiotique de la signification, même si le communicatif et le significatif participent à l'édification de la totalité sémiotique.

2.3. La dimension pragmatique

De prime abord, il importe d'établir la nuance qui existe en sémiotique entre la communication et la signification. En effet, la question de la communication concentre les divers types d'interaction que les signes permettent entre les individus. Par contre, la question de la signification, quant à elle, rend compte du contenu de signes considérés en eux-mêmes (cas des interprétants immédiats). Toutefois, les deux domaines s'articulent : on a un objet premier, le sens immédiat qui est prolongé par d'autres *interprétants* qui assurent le branchement du signe sur l'expérience des interprètes. Une tendance fréquente est de définir la sémantique comme l'étude de cet objet premier et d'abandonner à la pragmatique « les aspects biotiques de la semiosis, c'est-à-dire tous les phénomènes psychologiques, biologiques et sociologiques qui apparaissent dans le fonctionnement des signes. » (Morris, 1938 : 45)

À la syntaxe et à la sémantique, la pragmatique vient s'ajouter pour assurer la *complétion* de l'édifice sémiotique. En effet, la créativité chez le locuteur du *franfulfulde* n'est pas uniquement animée par le besoin de communiquer un message ; le *franfulfulde* apparaît avant tout comme un contrat ludique, un jeu réglé, le plaisir d'être ensemble entre camarades et copains de classes ou d'établissement, de parler et de s'écouter parler. Ce plaisir de la conversation, du dialogue est visible à l'attrait d'un style (truffé de français et de *fulfulde*: *peer am, meer am*), ou à d'autres formes de parodie d'extraction exotique et énigmatique : *pater am, mater am* respectivement employés pour *père, mère*, sont des créations purement ludiques et esthétiques.

En outre, le *franfulfulde* apparaît comme un phénomène discriminatoire ; il est réservé à une classe de jeunes gens entre quinze et vingt-cinq ans qui ont envie de marquer leur différence, de montrer qu'ils sont entre eux et qu'ils peuvent s'exprimer en toute liberté, en toute confiance, en toute complicité et en toute complicité. Sous ce rapport, le *franfulfulde* a également une fonction phatique, il est la manifestation de la conscience de groupe, groupe de toutes les complicités dont le *franfulfulde* est le mot de passe qui rassure qu'on est bien entre gens de même bord.

Bien plus, le *franfulfulde* est aussi la manifestation d'un besoin de liberté. C'est pourtant vrai, comme l'affirme Strawson (1950 : 54), que

La créativité est une propriété inhérente aux langues naturelles, mais non liée à l'acte d'énonciation qui permet au locuteur l'exploitation des ressources sémantiques considérables, soit pour modaliser, nuancer... soit pour choisir la manière de communiquer du sens.

À l'analyse, le *franfulfulde* est loin d'être regardé seulement comme simple interférence linguistique. À en croire Fosso (1999 : 193), « c'est un processus destructivo-constructif, une opération de mutilation et de construction dont les motivations sont bien au-delà de l'esthéticité, ou de la poéticité. » En effet, la quasi-totalité des enseignants de français des lycées et collèges dans le septentrion camerounais sont unanimes pour reconnaître que le niveau en français est de plus en plus bas, que l'orthographe au premier cycle est une épreuve redoutée, que les copies de séquence ou d'examen au premier cycle comme au second sont le lieu d'un « macaronisme » (copies truffées de fautes extrêmement graves). Aussi vous diront-ils que les élèves ne lisent plus, accaparés qu'ils sont par l'organisation des bals de jeunes, par les excursions d'agrément, les médias, les concerts, les concours de danse, etc. Ainsi, complètement installés dans le divertissement et la paresse, nos élèves sont-ils devenus incapables de faire une rédaction ou une dissertation de qualité : pauvreté du vocabulaire, conjugaison déconcertante, niveau de langue vulgaire et ordurier.

Par ailleurs, l'on ne doit pas perdre de vue que le *franfulfulde*, pour ces apprenants francophones, semble être une sorte de révolte contre les contraintes représentées par

les normes de la langue française établies par les différentes grammaires : bon usage, grammaire raisonnée, grammaire normative ou traditionnelle, grammaire générative, etc. En inondant la syntaxe de la langue française de mots peuls dans leur logique, ces élèves croient la relativiser, la bafouer ou la désacraliser. Cette logique à la fois psychologique et psychopédagogique est en réalité une fuite qui ne résoud aucun problème. Le français dans notre sous système éducatif est la langue de base. Elle reste une discipline quasi incontournable dans les lycées et collèges.

L'effort et le temps que les élèves consacrent au défi, c'est-à-dire à la création et à l'enrichissement du *franfulfulde* représentent une déperdition d'énergie qu'ils devraient consacrer à l'orthographe et à la composition française, épreuves redoutables qui ne seront, malheureusement pour eux, jamais supprimées ni de leur programme de formation, ni des examens officiels, du moins tant que le français restera pour beaucoup de camerounais la langue officielle.

Conclusion

En somme, lorsqu'on se penche sur le phénomène *franfulfulde* on découvre qu'en réalité, il est un parler hybride et libre, très vivant et ouvert, en plein essor dans le septentrion camerounais, intégrant à la syntaxe française le fulfulde. Le *franfulfulde* recouvre en fait une réalité plus riche et dense qu'on ne l'atteste. Et pour nous, le terme *franfulfulde* pour désigner cette richesse nous semble impropre. Ce que nous avons appelé *franfulfulde* est en réalité le *sabir* nord camerounais. Le *sabir* selon Marouzeau (1951 : 68) est un « parler résultant d'un mélange de français et de provençal, d'espagnol et de catalan, de grec, d'italien et d'arabe en usage dans les ports de la Méditerranée ; par extension toute langue consistant dans un mélange. » Bien plus, le *sabir* n'est utilisé que pour des relations épisodiques, à l'objet limité, particulièrement pour les échanges commerciaux ; le *sabir* nord camerounais est restreint aux milieux scolaires et universitaires. Et comme nous avons pu le constater, il a une structure grammaticale mal caractérisée ou inexistante, et un lexique pauvre, limité aux besoins qui les ont fait naître et qui assurent leur survie.

Au-delà de ces besoins, et outre, son côté ludique, du plaisir qu'il offre et de la conscience de groupe qu'il développe, le *sabir* nord camerounais donne à ses usagers, il nous a semblé être fondamentalement une volonté de se poser, de se libérer. Pris ainsi, il est le marteau heideggerien utilisé pour défoncer illusoirement la langue et le monde : le monde des lois, de la discipline, des règles, des diplômes, critères prioritaires d'insertion sociale. Dans cette perspective, la langue française centrale n'a rien à craindre de ce phénomène, car il est beaucoup plus un style de vie qu'une volonté de créer une langue concurrentielle ; si l'on veut, il est plus une philosophie existentielle qu'une langue véhiculaire.

REFERENCES

1. Baylon Ch., Fabre P. *Initiation à la linguistique*. Paris: Nathan, 1975.
2. Benveniste E. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966.
3. Charaudeau P. *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. Paris: Hachette, 1983.
4. Chomsky N. *Structures syntaxiques*. La Haye: Mouton et Co, 1957.
5. Dubois J., et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse, 1994.
6. Fosso Le camfrançais : une praxéogénie complexe et iconoclaste, *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*. Paris: Publisud, 1999.
7. Guillaume G. *Langage et sciences du langage*. Paris: Niset, 1964.
8. Gumperz J.J. *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*. Paris: L'Harmattan, 1989.
9. Latraverse F. *La Pragmatique*. Bruxelles: Pierre Mardaga, 1987.
10. Marouzeau J. *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris: Geuthner, 1951.
11. Martinet A., *La linguistique synchronique*. Paris: PUF, 1965.
12. Martinet A. *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1967.
13. Mendo Ze G. *Une crise dans les crises : le français en Afrique noire, le cas du Cameroun*. Paris: ABC, 1992.
14. Morris W. Ch. *Foundations of the theory of signs*. Chicago, 1938.

15. Saussure F. (de) *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1965.
16. Sourdou M. Morphologie et syntaxe du français, *Langue française*, n° 35, 1977. Pp.41-46.
17. Strawson P.Fr. On Referring, *Mind*, vol 10, n° 235. 1950.
18. Tchekhoff Ch. La prédication, *Langue française*, n° 35, 1977. Pp.47-55.
19. Tesnière L. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck, 1965.
20. Valin R. *Introduction aux Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*. Québec: PUL, 1971.